

# Les **NOTES** de l'**UEF-France**



[www.europe-federale.asso.fr](http://www.europe-federale.asso.fr)

**c/o Europe Direct**  
**13 Rue de l'arbre sec – 69001 Lyon**

**1<sup>o</sup> année - N<sup>o</sup> 18 – 22 décembre 2007**

## **Fiche de lecture fédéraliste**

### **Aimer l'Europe**

**Robert TOULEMON**  
**Préface de Michel ALBERT**

**éd. Lignes de repères, Paris, 2007, 157 pp.**

**Par Jean-Pierre GOUZY**

**UEF-France**

**Vice-président de la Maison de l'Europe de Paris**

**Président honoraire de l'Association des journalistes européens**

Un livre de Robert Toulemon ne laisse jamais indifférent des fédéralistes. Comme le dit dans sa préface Michel Albert, on a plaisir à le suivre pour sa « compétence » et son « imagination », pour la « concision de l'écriture », la « fermeté du raisonnement », et aussi la qualité de son engagement.

En ces temps où les Européens s'interrogent sur l'avenir de leur entreprise commune, notamment en France, après l'échec du traité constitutionnel du 29 mai 2005, rendu encore plus incisif après le « non » des Néerlandais qui furent -ne l'oublions pas- à l'origine de la Communauté économique européenne avec le « plan Beyen ». L'auteur nous indique pourquoi nous devons « aimer l'Europe, pour ce qu'elle est », mais aussi « pour ce qu'elle peut devenir » et enfin « pour les services qu'elle peut rendre à l'humanité ». Il nous invite donc à « en finir avec une contradiction française », même si parmi les premiers promoteurs de l'idée européenne du Congrès de La Haye de mai 1948, Léon Blum qui compta parmi les premiers présidents d'honneurs du *Mouvement européen*, n'était pas présent, contrairement à Paul Reynaud, et même si -à mon sens- le gouvernement Mendès-France n'avait pas vraiment « adopté une attitude de neutralité » mais incarnait une réserve fondamentale à l'égard d'une certaine conception de l'intégration européenne. Par contre, il est tout à fait exact de souligner le fait que jusqu'ici le projet européen « répondant à une puissante logique historique » a repris le dessus « après chaque échec ».

« Les années de Gaulle » sont rigoureusement analysées. Les conséquences de la « crise de la chaise vide » (1965/1966) allèrent, en effet, « directement à l'encontre du renforcement de la Communauté » et elles la condamnèrent « à une

paralysie qui ne prendra fin qu'avec l'Acte unique de 1986 et l'abandon progressif, mais encore bien insuffisant, de la règle paralysante de l'unanimité ».

Haut fonctionnaire européen, Robert Toulemon a pleinement vécu la « persistance de la contradiction française » au cours de l'ère Pompidou. Il fallut, en effet, attendre l'élection de Valéry Giscard d'Estaing, en mai 1974, pour observer « une inflexion plus nette » de la politique européenne de la France, même si elle « n'éliminera pas les ambiguïtés ». L'auteur nous explique pourquoi, de même qu'il replace lucidement « l'épisode Spinelli » (projet de traité d'Union européenne « réaliste mais d'orientation fédérale ») dans le contexte miterrandien de l'époque.

Le rôle de Jacques Delors, à Bruxelles, dans la foulée, est évidemment bien perçu, avec « le lancement de l'objectif 92, celui du marché unique, l'adhésion de l'Espagne et du Portugal... » Ce rappel des faits est retracé à grandes enjambées, si je puis dire, mais a le mérite de rappeler en peu de phrases, le déroulement d'un changement continental qui se poursuivra avec « l'effondrement de l'empire soviétique » et ses conséquences pour la construction européenne. Il se poursuivra avec les Traités de Maastricht et celui plus accessoire d'Amsterdam (à l'origine de l'Union monétaire). Un périple dont seuls, il est vrai, les initiés ont pu suivre la « circumnavigation ». L'absence d'accord franco-allemand sur l'Union politique permit aux trois pays neutres (Autriche, Finlande et Suède) de négocier leur adhésion, acquise en 1995, sans qu'il leur soit demandé de renoncer explicitement à leur neutralité. De même la France s'esquivera, au printemps 2000 : « elle laisse, une fois de plus sans réponse une audacieuse initiative allemande », quand le ministre allemand des Affaires étrangères, le « vert » Joschka Fischer,

proposa « la création au cœur de la grande Union d'un groupe fédéral restreint ». Une proposition similaire émanant de personnalités de la *C.D.U.*, Wolfgang Schäuble et Karl Lamers, avait déjà échoué en 1994, comme Robert Toulemon le rappelle opportunément, en observant qu'ainsi « le très médiocre traité conclu à Nice en décembre 2000 devait être le résultat de nos incohérences ». Jugement qui paraîtra sévère à certains, mais dont on ne peut contester la pertinence, tant il est vrai que « chaque échec se paie en années perdues ». Or, le monde change vite.

Les chances pour « l'Europe d'en influencer la marche dans un sens conforme à ses conceptions et à ses intérêts ne sont pas infinies ». Les objectifs que l'auteur suggère pour l'avenir -« retrouver l'emploi et la croissance (malgré « une union monétaire incomplète et fragile »); « définir et promouvoir l'identité européenne » ; « l'Europe de la qualité de la vie : environnement, social, immigration, culture », puis celle de « l'énergie et des transports au service de notre bien être » ; « réussir l'élargissement »- sont *grosso modo* les nôtres -même si la prise de position de l'auteur à propos de la Turquie peut sembler discutable et si celle de Michel Rocard -au delà d'une affirmation sans doute trop catégorique- n'est pas nécessairement aussi « défaitiste » que notre ami l'estime.

A propos du traité constitutionnel « inabouti » qui n'était pas, à vrai dire, une constitution et qui n'était révisable qu'à l'unanimité, le mélange des genres et la lourdeur des textes - ayons le courage de le reconnaître !- ont joué un rôle important dans l'échec référendaire français. Beaucoup plus, en tout cas, que celui de la promesse d'un « plan B ». Il est donc pour le moins exact d'avancer, comme l'évolution la plus récente le démontre, qu'il a « peu de chance d'entrer en vigueur dans sa forme actuelle » et que « sauver ses acquis ne sera pas facile ». Enfin, on prend connaissance avec l'intérêt qu'il convient du chapitre voué à « une puissance d'un nouveau type », notamment quand l'auteur nous entretient de « l'influence méconnue de l'Union européenne », des « défis planétaires synonymes de changement radical », de la contribution de l'Europe à l'édification d'un « ordre universel ». Excellents également sont les passages voués à « la conditionnalité démocratique » et à « une politique étrangère commune » répondant à des « exigences, il est vrai, difficilement conciliables », que l'auteur expose avec clarté. Ils nous suggèrent, en tout cas, des débats approfondis. De même, Robert Toulemon, fidèle à sa ligne de conduite connue depuis des lustres, ne manque pas d'indiquer des pistes pour « sortir de la crise ». Il s'agit là, évidemment, de conclusions provisoires... Au terme de la Présidence allemande, elles seront, sans doute, du moins pour certaines d'entre elles, déjà dépassées par la marche des événements, en l'attente du moment crucial où « le désir de relancer l'Europe devra être assez largement partagé pour que puisse s'engager un vrai processus constituant ».

Ce livre d'étape se termine sur une postface personnalisée et une chronologie des « grandes dates de la construction européenne ». Nous le classerons nettement parmi ceux qui, dans la période actuelle, sont susceptibles de répondre à notre attente.

**Robert TOULEMON, Aimer l'Europe, Préface de Michel ALBERT, éd. *Lignes de repères*, Paris, 2007, 157 pp.**

**Directeur honoraire à la Commission européenne. Robert TOULEMON est membre de l'UEF-France**

**L'UEF-France est une association fondée en 1947, dont les adhérents militent pour la construction européenne et pour l'émergence d'une Europe politique fédérale. Totalement indépendante des partis politiques, l'UEF-France appartient à l'Union des Fédéralistes Européens. L'UEF Europe est membre du World Federalist Movement (Mouvement fédéraliste mondial) et du Mouvement Européen International.**

**Contact presse UEF - FRANCE**

**Sandra FERNANDES**

**[Sandrafernandes1@yahoo.fr](mailto:Sandrafernandes1@yahoo.fr)**

**Tél : (33) 06 84 15 53 19**